

[Poèmes]

Diane Grégoire

Numéro 37, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15175ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grégoire, D. (1988). [Poèmes]. *Moebius*, (37), 93–95.

DIANE GREGOIRE


le doigt caressait doucement
le goulot
le pénétrant parfois
brume mouillée perçant
l'ongle d'une ondée de
fraicheur
la désillusion ne meurt pas
au toucher du liquide
la gorge frémit de douces
palpitations
rouge
le plaisir perlé

Gaspillage

une courbe qui enfle et s'éteint en un
regard qui ne regarde rien
une bouche qui n'exprime
RIEN
ON sent le vide partout partout
les ventres sont pleins de bière
du vide rempli de bière

GASPILLAGE





je tourne et tourne et tourne mon sang
ne coule plus je ne suis plus femme MON
CHIEN EST MORT des cheveux roux qui ne
brilleront plus au soleil la dentelle
est éteinte à jamais et je sens mon
ventre qui crie loin là où les yeux
n'ont pas besoin de s'ouvrir un endroit
caché douleur qui était camouflée MON
CHIEN EST MORT la douleur endormie
ressort en une lave bouillante qui
éclate de mille étincelles couleur de
feu couleur de ses yeux MON CHIEN EST
MORT

je tourne et tourne et tourne mon sang
ne coulera plus jamais pourquoi du sang
le sang c'est la vie MON CHIEN EST MORT

un homme courant d'air
s'effeuille

regard enroué
la pensée se sauve

ennivré d'une main longuement

arrêtée



un coup de pinceau qui danse
dans une étoffe de tristesse

ton mouvement saccade le silence
collé de censure

folie de l'oubli

la main est plâtrée
sur un sexe imaginaire

son visage s'était figé mollement
une statue de duvet
il avait bu des reproches

toute la soirée

erreurs d'un passé qui avait survécu
à la noyade des larmes

une tristesse sèche
qui n'assouvit pas le
ventre gourmand de spasmes et

de halètements